

Préface

Jean-Luc MAYAUD

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Lyon

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat, n'a pas l'aridité parfois reprochée aux travaux universitaires ; mais il en a la solidité, forgée selon la méthodologie d'une approche micro-historique, au contact des archives et des documents authentiques. Il résulte du remaniement d'une thèse préparée sous notre direction et soutenue avec succès devant l'Université de Lyon (Lyon 2) le 10 juin 2021 devant un jury présidé par Sylvie Aprile, professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris-Nanterre et composé de : Claude-Isabelle Brelot, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Lyon 2, Bertrand Goujon, maître de conférences habilité d'histoire contemporaine à l'université de Reims Champagne-Ardenne, Yves Sarfati, psychiatre-psychanalyste, ancien professeur des universités-praticien hospitalier à l'université Saint-Quentin-en Yvelines, et moi-même.

Le lecteur découvrira cet ouvrage avec une certaine surprise. Bourgeoisie rurale ? comment un bourgeois peut-il être campagnard ? Les deux termes semblent antinomiques. Les historiens, au fil des « Trente Glorieuses », nous ont accoutumés aux *Bourgeois conquérants*¹ et aux dynasties patronales triomphantes² ; mais pas aux bourgeois en sabots, les deux pieds dans la boue des rues du village. Et pourtant, les voici, ces hommes et ces femmes qui, malgré l'aisance que leur procure une certaine fortune, vivent toute l'année à la campagne. Les pages qui suivent feront comprendre pourquoi ils y restent même au plus fort de la mauvaise saison : ils y sont propriétaires mais, surtout, ils ont un attachement inébranlable, quasi viscéral, pour leur maison de maître et pour les biens de famille qui en font le charme et le décor. Maisons et biens de famille, « bannière[s] de l'identité³ », décrits avec bonheur dans l'un des chapitres majeurs du livre, sont l'essence même de leur être intime et de leur existence sociale. Certes, ils n'ignorent pas la ville et s'y rendent volontiers ; ils y ont poursuivi leurs études au pensionnat ou à la faculté de droit ;

1 Charles MORAZÉ, *Les Bourgeois conquérants*, Armand Colin, Paris, 1957.

2 Jean-Luc MAYAUD, *Patrons du Second Empire*, n° 3, Franche-Comté, Picard, Paris, 1991.

3 Les citations sont tirées du texte de la thèse de doctorat quand elles ne sont pas assorties d'une note et d'une référence.

ils y fréquentent d'autres bourgeois qui, eux, partagent leur vie entre la ville et leur château ou leur maison des champs, au rythme d'une double résidence qui est la matrice de la distinction élégante. Comme eux, ils ont une ou plusieurs domestiques ; comme eux, ils ont le privilège du loisir, de la culture et du goût pour la musique. Toutefois, ce sont d'authentiques ruraux : avec les paysans et les vigneron, ils partagent la crudité du langage, les cancans des commères, la maîtrise des travaux des vignes et des champs et les aléas climatiques.

Telle est l'originalité de ce livre, qui sort des sentiers battus. Consacré à un sujet neuf, préparé au sein du Laboratoire d'études rurales de l'université Lyon 2, il rappelle que la société rurale est un monde divers – aussi divers que l'univers urbain –, avec ses cultivateurs et ses journalières, ses châtelains, mais aussi ses ouvriers et ses « industries en sabots⁴ », ses artisans, ses commerçants, ses domestiques, ses vagabonds et ses mendiants... Au temps du maximum démographique, la campagne est un monde plein, bruisant d'activités et d'échanges.

Non moins surprenants sont les choix de méthode de ce livre. L'échelle adoptée est celle d'une monographie villageoise, mais les buts de la recherche s'éloignent totalement de ce genre historique si prisé à la charnière des XIX^e et XX^e siècles ; sa lecture n'en comblera pas moins les attentes des Jurassiens qui se plairont à l'évocation de la vie quotidienne dans leur vignoble. L'approche est celle de l'analyse sociale micro-historique pratiquée au Laboratoire d'études rurales lyonnais. L'immersion dans le bourg d'Arlay rend possible, au fil de tout un siècle, une histoire ambitieuse qui permet de débusquer l'identité sociale et culturelle des bourgeois des champs. Car le vocabulaire usuel de l'historien se dérobe : ils ne sont ni des notables ni une élite ; « la paysannerie [leur] sert de repoussoir [et] la noblesse de miroir », écrit O. Borgeaud. Ils se définissent par la culture matérielle que reflètent leurs maisons de maître : le goût, voire l'exaltation, de l'ancienneté comme facteur d'excellence en est le maître mot. Une anecdote suffit à l'illustrer : au manoir de La Chevance d'or, l'histoire de la robe d'une ancêtre des Berthelet, madame de Montaigu, a été pieusement conservée et transmise pendant plus de deux siècles et jusqu'en 1919 malgré la succession de morts précoces. Le même goût de l'ancienneté se lit dans le réseau de sociabilité tissé et maintenu de génération en génération dans un périmètre de 20 à 30 km de rayon autour d'Arlay : les alliances, qui se font souvent dans la « noblesse d'apparence », attestent la persistance d'un désir de noblesse dans la société post-révolutionnaire. Cette noblesse d'apparence n'est pas une fausse noblesse arrogante et fière de sa fortune ; il s'agit de cadets de maisons nobles,

4 Claude-Isabelle BRELOT et Jean-Luc MAYAUD, *L'industrie en sabots*, Garnier, Paris, 1982.

de roturiers en cours d'agrégation au second ordre depuis plus d'un siècle, de vieilles familles propriétaires de seigneuries⁵. Ce ne sont ni la fortune ni le confort de l'existence qui font le bourgeois rural : c'est l'âge historique de sa famille, son rapport à la terre des ancêtres et aux biens de famille. L'identité se lit dans la culture symbolique et matérielle.

Ces choix de méthode ont été possibles du fait de la nature de la documentation, dont le pivot est une ample moisson de correspondances familiales, puisées dans des archives privées inédites et traquées avec persévérance. Sont nécessairement venues en complément les sources de l'histoire sociale devenues classiques et accessibles dans les Archives publiques. Au terme d'une lecture chronophage et patiente, c'est un matériau nouveau et inédit qu'explore Olivier Borgeaud, sortant de l'oubli des papiers laissés en jachère et dévoilant leur richesse dans une abondance foisonnante, rehaussée par une illustration d'un réel intérêt. Ce ne sont pas moins de 10 000 lettres qui ont été dépouillées et dont a été dégagé un corpus de près de 1 200 missives provenant de trois fonds familiaux. Pareil gisement archivistique fascinera d'autant plus le lecteur qu'il peut y pénétrer de plain-pied : les citations sont nombreuses ; surtout, de très suggestifs champs lexicaux ont été placés en tête de chaque chapitre. La vie semble jaillir avec une spontanéité comparable à celle des conversations. Les gourmets se délecteront à lecture des menus des tables bourgeoises. Des portraits pittoresques et des anecdotes truculentes ponctuent les 857 lettres de chacune quatre pages envoyées par Marie Berthelet à son fils, dans lesquelles, au soir de sa vie, elle se lâche parfois crûment. Mais saisit-on pour autant l'intime ? Quelles sont les limites que ne franchit pas la décence bourgeoise ? Jusqu'où peut se risquer l'interprétation de l'historien découvrant les démissions d'un fils qui a renoncé à sa vocation d'artiste et qui fait un mariage d'argent pour sauver son manoir de la ruine. C'est le recours à une métaphore qui exprime l'absence d'affection – la haine ? – d'une mère sans doute abusive pour une belle-fille épousée pour sa dot, au temps de la grande déroute des rentiers du sol : son mariage est « une fosse à purin dont on ne peut se débarrasser et dont l'odeur [...] incommoder ». Quant à l'explosion de colère du notaire républicain, au retour du château, elle dessine les contours d'un sentiment antinobiliaire qui couve sous la déférence bourgeoise. Il y a donc du non-dit et de l'indicible dans ces correspondances.

Au lecteur d'en repérer les indices !

5 Claude-Isabelle BRELOT, *La noblesse en Franche-Comté de 1789 à 1808*, Les Belles-Lettres, Paris, 1972 et Claude-Isabelle BRELOT, *La noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 2 volumes, Besançon, 1992.